

TRANSMISSION ET MODES D'ATTRIBUTION DES PRÉNOMS AUX DESCENDANTS DE L'IMMIGRATION ALGÉRIENNE EN FRANCE

*Mohammed Zakaria Ali-Bencherif
Laboratoire Dylandimmed
Université Med Belkaid - Tlemcen
Chercheur associé au CRASC - Oran*

Résumé :

Cette contribution porte, comme son titre l'indique, à étudier la question de la transmission des prénoms aux descendants de l'immigration algérienne en France. Il s'agira plus précisément de s'interroger sur la volonté d'attribution, de maintien et des changements des prénoms en lien avec la transmission de la culture d'origine des parents et ce, à travers une enquête sociolinguistique voire onomastique ayant concerné plusieurs familles de migrants algériens et de leurs descendants. Seront évoquées également les questions de la diversité et de la variation anthroponymique résultant de la question identitaire et des néo-codages. Les résultats obtenus montrent à la fois la volonté de transmission des prénoms de la part des parents, la (dis)continuité en ce qui concerne l'attribution et l'acceptation des prénoms en tant que facteur de démarcation ou encore du refus de certains prénoms en tant que moyen d'intégration.

Mots-clés :

Prénom, immigration, attribution, transmission intergénérationnelle, culture d'origine.

Abstract :

This contribution deals with the question of the transmission of the first names to the descendants of the Algerian immigration in France. It will focus on the will of the attribution, the preservation and the changes of the first names in connection with the transmission of the culture of origin of the parents through a sociolinguistic and onomastic investigations with regard to several families of Algerian migrants and their descendants. The questions of the diversity and the anthroponymic variation resulting from the identity question and the neocodings will also be evoked. The obtained results show the will of the parents to transmit the first names of the home country and at the same time the (dis)continuity as regards to the attribution and the acceptance of the first names as factors of demarcation or the refusal of certain first names as a mean of integration.

Keywords :

First name, immigration, attribution, intergenerational transmission, culture of origin.

Introduction

L'attribution des prénoms aux descendants de l'immigration algérienne en France est tributaire de la transmission intergénérationnelle de la Langue-Culture d'Origine (LCO). La question de la transmission intergénérationnelle de la langue-culture d'origine ou hérité¹ (Matthey, 2010) au sein des

1. L'attribution du prénom est considérée comme un devoir familial ou ethnique entendu comme un legs que beaucoup de familles de migrants sacralisent.

familles de migrants algériens ou encore au sein de celles de leurs descendants (2^{ème}, 3^{ème} génération, etc.) a suscité beaucoup de questionnements parmi les chercheurs en sociologie, en anthropologie culturelle et en sociolinguistique qui tiennent plus particulièrement aux langues à transmettre et le capital culturel hérité ou à hériter. Notre propos ici est de nous interroger sur les modalités de transmission, de maintien et d'attribution des prénoms comme composante fondamentale des questions identitaires et culturelles en lien avec l'origine socio-ethnologique.

Outre la symbolique que recèlent les prénoms (Del Castillo, 2003), leur rôle dans la vie des individus, leur transmission, leur maintien, leur modification et leur attribution dépendent de plusieurs facteurs socioculturels et culturels ayant une relation avec l'époque, l'espace, les conjonctures et la mode. Il s'agit, en effet, d'un phénomène à géométrie variable qui suppose des choix conscients de la part des individus pour assurer la continuité et l'identification aux siens. En tant qu'élément identificateur, le prénom est laissé au libre choix des parents, voire du groupe (famille traditionnelle ou réduite aux parents et grands-parents). Autrement dit, les enfants "subissent" ce que les parents souhaitent transmettre ou maintenir.

En tant qu'éléments identificateurs des personnes, les prénoms constituent une composante fondamentale aux niveaux psycho-généalogiques et psychosociologiques puisque leur maintien et leur transmission relèvent de l'imaginaire familial et collectif. Ils constituent également une forme de marquage identitaire¹ et d'appartenance à une culture, à un groupe et à une contrée.

1. Voir Paul Siblot (1998) à propos de la dialectique et le dialogisme relatifs à la nomination identitaire.

**La question du prénom :
modes d'attribution, transmission et maintien**

L'attribution des prénoms, leur fixation, leur maintien, leur transmission ainsi que leur gestion ont, par ailleurs, suscité beaucoup de questionnements parmi les chercheurs algériens. En effet, l'intérêt scientifique porté aux questions d'onomas-tique est grandissant du fait du nombre des phénomènes qui sont au cœur du questionnement d'une société en pleine mutation. Anthropologues, sociologues, psychosociologues, linguistes et historiens travaillent ensemble depuis plus d'une décennie afin de décrire et de comprendre les modes d'octroi des prénoms, leur transcription, leur uniformisation ainsi que les faits et les effets de cette action *in vivo* (consciente ou inconsciente) sur les plans psycho-généalogique, juridique, social, identitaire, culturel et sociolinguistique.

L'adhésion volontaire au groupe et à l'espace, la maîtrise des codes culturels /cultuels, la pratique et la reconnaissance des langues en présence sont les composantes essentielles qui permettent de repenser la question identitaire compte tenu de la diversité et de la complexité des faits. Les recherches en onomastique réalisées dans ce sens par les chercheurs algériens (Benramdane, 2000, 2008, Yermèche, 2005, Sini, 2005 pour ne citer que ceux-là) montrent dans leur ensemble le malaise vécu, dit et interagit par les individus. A côté de cela, s'ajoutent les problèmes administratifs et juridiques. C'est pourquoi il est inéluctable de repenser la question identitaire dans sa dimension onomastique et culturelle, et ce dans le but d'intervenir sur les corpus anthroponymies (gestion et aménagement onomastique) afin de les uniformiser. D'un point de vue épistémologique, nous pouvons constater que ces travaux constituent la pierre angulaire d'un champ de recherche onomastique algérien en devenir ayant ses principes et ses démarches méthodo-

logiques. Encore faut-il que les sphères de décision prennent en considération les résultats de ces recherches ?

C'est dans ce sens que nous posons le problème de l'attribution et de la transmission des prénoms aux descendants de l'immigration algérienne en France. Cette question nous paraît cruciale puisqu'elle concerne une population d'Algériens et de leurs descendants qui vit de l'autre côté de la Méditerranée. C'est un phénomène qui, à notre sens, n'a pas été suffisamment traité. Au-delà des problèmes juridiques et techniques (transcription) se pose la question de la transmission et de l'attribution des prénoms aux descendants de l'immigration algérienne en France. S'agit-il de maintien ou de rupture en ce qui concerne le mode d'attribution des prénoms au sein des familles de migrants ? Y a-t-il une volonté affichée de la part des parents pour ce qui est du choix et de l'attribution des prénoms aux enfants ? Qu'elles sont les attitudes des enfants envers les prénoms qu'ils portent ? Est-ce que le prénom est une entrave dans la vie scolaire et socioprofessionnelle ? Qu'en pensent les enfants et les parents ? Autant de questions qui découlent d'une situation qui s'avère très complexe en lien avec une réalité socioculturelle vécue en termes de malaise, d'intra-culturel et d'interculturelle dans l'espace d'accueil vécu autrement par les migrants et leurs descendants.

Méthodologie :

Notre étude est basée sur une enquête réalisée auprès de plusieurs familles observées lors des séjours passés en Algérie (vacances d'hiver, de printemps et d'été) et d'autres en France lors de nos différents séjours scientifiques entre 2011 et 2012¹.

1. Notons que ces enquêtes ont eu lieu dans des endroits publics avec des personnes de statut et de classes sociales différents (étudiants en mobilité

Nous avons choisi comme méthodologie d'enquête l'entretien semi-directif et le questionnaire (un questionnaire destiné aux parents et un autre destiné aux enfants), et ce dans le but d'explorer, de décrire et de comprendre ce qui ressort de leurs discours sur les différents modes de transmission et d'attribution des prénoms. (La constitution d'un corpus est encore en cours). Il s'agissait en grande partie d'entretiens informels où nous avons provoqué des discussions autour de la question des prénoms et de leur transmission et leur attribution.

Le prénom, un élément d'(auto)categorisation et de (dé)marquage

Selon les propos de certains parents migrants (des années 80 et 90), la question est très complexe. La plupart des parents se situent entre le fait de vouloir perpétuer la tradition familiale et le changement, voire l'adaptation à l'espace et à l'époque. La dénomination s'avère fondamentale dans le sens où elle renvoie à des « connotation associatives » (Kerbrat-Orecchioni, 1977). Force est de constater que l'attribution des prénoms recèle des valeurs socioculturelles inestimables. Certains individus sont attachés à des valeurs sociales ancestrales et tentent de perpétuer la tradition, d'autres ne sont même pas conscients de ce que l'attribution de tel ou tel prénom pourrait provoquer comme incidence sur l'état psychosociologique et l'avenir socioprofessionnel de leurs enfants. Par ailleurs, il existe des entraves administratives qui ne laissent pas vraiment un grand choix aux parents¹.

universitaire mariés, migrants et descendants de l'immigration).

1. Il arrive que les services consulaires imposent des listes aux parents. Il en est de même pour ce qui est de l'état civil des mairies françaises. Ainsi, les descendants de l'immigration algérienne (binationaux pour la plupart) se trouvent face à un dilemme qui relève des dispositifs techniques de deux

De même que le personnel chargé des questions d'état civil affichent des attitudes de rejet de certains prénoms. Malek, un quadragénaire ayant émigré vers les années quatre-vingts dix, nous a déclaré que *«le choix du prénom pour nos enfants est dans certains cas dicté par le personnel de l'état civil même ceux dont les parents sont migrants // une demoiselle m'avait suggéré de changer le prénom de ma fille «Rokia» en me disant «ça c'est ancien pourquoi ne pas l'appeler Sara, Yasmine ou autres»*. Nadir, quadragénaire et cadre hautement qualifié, nous a dit carrément *«j'appelle mon fils Mohammed comme ça il va se rendre compte de ses origines et de son appartenance socioculturelle»*. Ce propos me semble révélateur d'une volonté de transmission et du maintien d'une certaine tradition. De même que ces propos renvoient à un malaise vécu, dit et interagi. Il nous a, à ce propos, dit que *«je ne fais pas des enfants pour la France // ils sont là pour vivre comme les Français sans pour autant être des vrais Français, donc Mohammed c'est pas Michel ou Pierre»*. De ce fait, nous pouvons parler du poids des discours circulants, d'auto-stéréotypes et d'auto-catégorisation dont l'impact est apparent chez les individus. Selon Sara Leroy (2006 : 29), *«l'attribution du prénom donne lieu à de nombreuses stratégies, variables selon les milieux et les époques, visant à inscrire l'enfant à naître dans différents groupes, la lignée familiale tout d'abord, les communautés générationnelles, géographiques ou socioculturelles ensuite»*. Est-ce le cas pour ce qui est des descendants de l'immigration algérienne en France ? Oui et non, selon les cas. Tout dépend du degré de conscience des parents, de leur attachement au pays d'origine et de leur niveau socioculturel.

administrations qui ont ni complémentaires, ni contradictoires.

Diversité et variation anthroponymes :
des prénoms qui en cachent d'autres

Il a été constaté à travers les propos des enquêtés (parents et enfants) une prise de conscience pour ce qui est du maintien et de la transmission des prénoms. Lié à la question identitaire (Marc, 2005), le prénom est pour la plupart une forme de marquage et d'appartenance d'abord et avant tout à une culture souvent associée à la religion. Cependant, beaucoup de familles attribuent des prénoms nouveaux ou à la mode, et ce pour ne pas pénaliser les enfants. Ces derniers, outre les prénoms qu'ils portent officiellement, procèdent à des formes de modification. Celle-ci se révèle comme une action volontaire, pensée et discutée au sein de la famille. Celle-ci relève d'une décision soit individuelle ou de groupe (notamment les groupes de pairs), d'où un double (dé)marquage : celui en lien avec les siens et avec la culture d'origine des parents et qui traduit un héritage (culture hérité) et celui lié à la culture urbaine (prénoms circulants). En effet, la socialisation et l'acculturation est ici le corollaire de deux espaces (ou sphères) : la famille et la rue. Quand Mohammed devient Momo et Omar qui devient Maro, on comprendra que les phénomènes de suppression et du verlan concernent non seulement la langue (en tant que marqueur identitaire) mais aussi les prénoms. Ainsi, un processus d'inventivité des prénoms apparaît en tant que marqueur identitaire en lien avec la culture urbaine et l'identité dite de «jeunes» à travers laquelle le jeune se démarque des siens et des autres en essayant de marquer sa présence et donner à son identité nommée une image de marque nouvelle et renouvelée. Nous pouvons relever, par exemple, des prénoms qui ont une résonance qui rime bien avec ce que ces jeunes souhaitent porter comme prénoms. Ainsi, nous avons : Kader, Kad, Sousou, Nina, Lina, Momo, Jo, Abdel, Rimas, etc.

En tout état de cause, les changements et les choix de nouvelles formes (relevant surtout de l'oralité et des usages informels) sont motivés et conscients. L'inventivité est, en effet, ce qui traduit cette volonté de changer de prénom sans pour autant choisir celui que porte l'autre, le Français en l'occurrence (identification et différenciation). Tout se passe comme si les descendants de l'immigration veulent se démarquer par rapport à la culture de l'autre (Français) en restant plus ou moins attaché à la culture des parents et s'en distinguer pour être fidèle aussi à la culture urbaine qui est la leur et à laquelle ils s'identifient. Il s'agit à notre sens d'un double processus d'acculturation et de déculturation qu'impose leur socialisation langagière et culturelle au sein de la sphère familiale et scolaire mais aussi et surtout au sein de la sphère urbaine. Certains jeunes nous ont affirmés que *«même si certains prénoms sont difficiles à porter nous les supportons et nous les imposons»*. D'autres nous ont dit *«que certains prénoms s'imposent et sont faciles à porter ... les Autres peuvent les prononcer sans les écorcher.»*

Voici quelques exemples de prénoms anciens et nouveaux que nous avons relevés auprès de quelques familles : *«Lina, Inaya, Yasmine, Maïssa, Maya, Sofia, Kenza, Sara, Aya, Assia, Lila, Nour, Marwa, Selma, Nora, Sirine, Sirina, Leïla, Amina, Farah, Salma.*

Adam, Mohamed, Rayan, Ilyes, Amine, Mehdi, Ayoub, Younès, Wassim, Wissam, Amir, Ibrahim, Youssef, Naïm, Yassine, Ramzi, Bilal, Anis, Reda.

Mémoire familiale et transmission intergénérationnelle des prénoms : *entre héritage et volonté de changement*

Face au sentiment de «l'entre-deux» qu'affichent beaucoup de descendants de l'immigration, certains estiment qu'ils ne sont pas des binationaux «*mi-Algérien*» et «*mi-Français*», mais comme des «*ni-Algérien*», «*ni-Français*». Ceci correspond à

une identité nouvelle ou encore renouvelée qui se détache de celle des parents. Ceci apparaît comme une forme de démarquage marqué comme une marque de la diversité et de la dynamique socioculturelle. Certains jeunes ont une vocation à devenir des êtres autonomes, une autonomie imposée par la société dans laquelle ils ont grandi¹. Ils se disent Français d'origine algérienne ou encore Français de (grands-) parents algériens.

Le changement souhaité du prénom chez les descendants de l'immigration est lié, dans bien des cas, à leur intégration et surtout au fait que certains prénoms leur offrent plus de chances pour bénéficier d'une vie socioprofessionnelle meilleure et qui pourrait diminuer le sentiment de haine que l'autre affiche envers eux (en tant qu'étrangers, Arabe, Musulmans ou immigrés). Pour certains, changer de prénoms ne veut pas dire renier ses origines mais constitue une manœuvre pour sortir d'une situation de cloisonnement et du rejet social. Nous pouvons illustrer cela par un exemple qui revient dans le discours des descendants de l'immigration algérienne en France. Il s'agit de l'envoi des curriculum vitae anonymes afin de s'inscrire dans une sorte de compétition où ils sont persuadés *a priori* qu'ils ont moins de chance de réussir le pari. Ainsi, Youcef devient Joseph ou Jo ; Safia devient Sophia, etc. C'est ce que beaucoup ont affirmé leurs des entretiens informels.

Nous pouvons, eu égard à la réalité du terrain, souligner que la continuité et la discontinuité constatées sont les résultats des mutations socioculturelles et socioprofessionnelles ainsi que des impératifs qu'impose l'espace d'accueil ou de naissan-

1. Il ne s'agit plus pour eux d'un attachement à la sphère familiale (à la famille élargie ou à la famille nucléaire) mais d'une indépendance qui est d'abord et avant tout financière qui les amène à fonder leur propre foyer et donc des normes familiales de leur choix.

ce (pour les enfants). Ainsi, nous pouvons parler de plusieurs faits qui motivent le changement des prénoms et leur attribution :

- Le changement du prénom et sa variation sont liés aux changements linguistico-culturels et l'acculturation dans un espace autre que l'espace initial (migrations internes/externes).
- Il y a des changements imposés par les lois de la société d'accueil (en lien avec les questions techniques comme la transcription, par exemple). Dans ce cas de figure, les individus doivent se conformer aux listes proposées/imposées.
- Les changements suggérés et dictés par les différents acteurs sociaux, les proches, les amis, etc. Ces changements sont le produit des discours circulants dont le poids est inestimable sur le plan social.
- Les changements volontaires, conjoncturels et conscients sont souvent une (ré)action face à une situation de malaise social vécu et interagi.

Les changements des stratégies d'attribution des prénoms se révèlent aussi comme un changement stratégique chez certaines familles. Cela se manifeste à travers l'attribution d'un prénom composé¹. Par cette manœuvre ambivalente, les parents s'inscrivent dans la tradition sans pour autant tourner le dos aux exigences de la modernité. De ce fait, ils inscrivent leurs enfants dans une dynamique qui leur permet de faire eux-

1. Notons que les parents qui sont conscients de ce que les prénoms provoquent comme incidences, veulent à la fois perpétuer la tradition en conservant les prénoms de leur région, de leur groupe ou de leurs ancêtres et offrir à leurs enfants l'opportunité de s'inscrire dans la modernité. Il est à noter que beaucoup de parents imposent une transcription du prénom dont la résonance laisse le moins possible de traces qui appellent aux stéréotypes ethnoculturels.

mêmes le choix entre un prénom ou un autre. En tout état de causes, attribuer ou choisir un prénom pour les enfants, c'est indiquer une direction identitaire à leur égard dans le temps et les orienter vers un espace qu'ils connaissent très peu, notamment ceux qui ne vont jamais dans le pays d'origine des parents.

Certains prénoms d'origine maghrébine sont devenus plus français que les prénoms français vu leur diffusion, leur fréquence ainsi que l'effet de mode qu'ils génèrent. C'est ainsi que certains prénoms dépassent les frontières ethno-sociales et ethno-nationales. Il reste à savoir comment les prononcer et les transcrire. Assurer la continuité dans et par l'innovation serait, à notre sens, une meilleure façon de transmettre les valeurs socioculturelles qui transcendent le typique local. De ce fait, les prénoms néo-codés sont une actions pour échapper à l'hétéro-catégorisation et aux effets négatifs des stéréotypes circulants, des hétéro-stéréotype (eux, leurs, les autres) et des auto-stéréotypes (nous, notre, les nôtres).

La cote des prénoms arabes

Voici quelques données statistiques¹ sur la cote des prénoms arabes durant l'année 2011 qui montrent à la fois le maintien de certains prénoms qui ont une résonance (inter)culturelle et ethno-nationale et le renouveau qui renvoie à la diversité qui caractérise la France en tant que terre d'accueil. A cette question d'attribution et de transmission des prénoms, s'ajoute celle de la transcription et de la variation que l'on pourra facilement constater. Les exemples et les chiffres retenus dans le tableau ci-après parlent d'eux-mêmes et s'articulent avec ce que révèle le terrain.

1. Source : <http://www.journaldesfemmes.com/prenoms/arabe/>

Transmission et modes d'attribution des prénoms aux...

Prénoms	Naissances en 2011	Prénoms	Naissances en 2011
Mohamed	2402	Anissa	367
Ambre	2238	Aicha	354
Rayan	2039	Walid	352
Yasmine	1193	Farah	350
Amine	1160	Amira	314
Mehdi	826	Fatima	310
Maissa	765	Mohammed	304
Yassine	713	Aliya	296
Nassim	641	Alya	294
Sofiane	619	Fatoumata	293
Hamza	579	Bilel	293
Naim	579	Idriss	288
Nour	569	Khadija	255
Amir	563	Malik	224
Yacine	497	Adel	212
Ali	496	Aminata	212
Rayane	494	Omar	211
Leila	493	Maissane	210
Marwa	492	Karim	194
Bilal	470	Salim	192
Amina	438	Reda	188
Ahmed	426	Abdallah	187
Fares	422	Safia	172
Sami	414	Soraya	170
Anis	409	Adil	166

Conclusion

Eu égard aux données analysées, nous dirons que l'attribution des prénoms aux descendants de l'immigration algérienne en France est fortement liée à une double culture : celle des parents que les enfants ont hérité (directement) et celle que

les enfants ont eux-mêmes façonnée (l'inventivité) et choisie. Outre ces considérations, nous pouvons parler de volonté de transmission et donc de maintien des prénoms par les parents et par les enfants (célibataires) eux-mêmes. Si certains veulent se démarquer, leur but n'est pas de se distinguer mais de s'affirmer par une sorte de marquage à la fois identitaire et langagier. Ce (dé)marquage ne se traduit pas seulement par les prénoms portés officiellement mais aussi par les prénoms qui subissent des changements (par une touche personnelle ou collective)¹. Ces nouvelles formes qui caractérisent les prénoms chez les descendants de l'immigration montrent à quel point les questions soulignées plus haut contribuent aux changements dans le choix et l'attribution des prénoms. Autant de phénomènes qui concernent les langues en contact touchent également les prénoms (suppressions, composition, (néo)codages, métissage, etc.). Dynamique langagière et dynamique identitaire, deux éléments qui vont de soi et sont en lien avec à la fois la revendication et la démarcation.

Bibliographie :

- Benramdane F., 2000, «Violence et état civil en Algérie ou élément d'un onomacide sémantique», in *Insaniyat*, n° 10, *Débat sur la violence*, Oran, Éditions CRASC.
- Benramdane F., 2008, «Toponymie et anthroponymie en Algérie : état des lieux», in Nouria Benghabrit-Remaoun & Mustapha Haddab (dirs.), *État des savoirs en sciences sociales et humaines 1954-2004*, Oran, Éditions CRASC, pp. 739-750.
- Coulmont B., 2014 (2011), *Sociologie des prénoms*, La Découverte, Paris.
- Del Castillo P., 2003, *La symbolique des prénoms. Le jardin secret de nos mémoires familiales*, Aubagne, Éditions Quintessence.

1. Voir ce qui ressort dans la chanson urbaine (le rap).

Transmission et modes d'attribution des prénoms aux...

- Kerbrat-Orecchioni C., 1977, *La connotation*, Lyon, Presse Universitaire de Lyon.
- Leroy S., 2006, « Les prénoms ont été changés ». Pseudonymisation médiatique et production de sens des prénoms», *Cahiers de sociolinguistique* n° 11, in Francis Manzano (éd.), *Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 27-40.
- MARC E., 2005, *Psychologie de l'identité. Soi et le groupe*, Paris, Dunod.
- Matthey M., 2010, «Transmission d'une langue minoritaire en situation de migration : aspects linguistiques et sociolinguistiques» in, *Bulletin de linguistique appliquée (Vals-Asla)*, n° spécial, pp. 237-252.
- Siblot P., 1998, «De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la *nomination identitaire*», in *L'autre en discours*. pp. 27-43.
- Sini Ch., 2005, «Des Algériens face à leurs prénoms. Éléments pour un protocole d'enquête sociolinguistique», in *Des noms et des noms ... État civil et anthroponymie en Algérie*, coordonné par Farid BENRAMDANE, Oran : Éditions CRASC, pp. 45-43.
- Yermèche O., 2005, «L'état civil algérien : genèse d'un processus dénominatif», in *Des noms et des noms ... État civil et anthroponymie en Algérie*, coordonné par Farid Benramdane, Oran, Éditions CRASC, pp. 19-29.